

Médecins à exercice particulier et médecins généralistes classiques : une cohérence de pratiques face à six situations cliniques courantes dans l'utilisation des outils conventionnels et non conventionnels

Synthèse

Afin de mieux comprendre le comportement des médecins à exercice particulier (MEP) franciliens, l'URPS médecins libéraux Ile-de-France a réalisé une étude quantitative portant sur les pratiques des médecins généralistes dans six situations cliniques.

L'objectif était d'étudier une population ciblée : les médecins généralistes ayant recours aux outils thérapeutiques alternatifs, dits parfois « non conventionnels ».

Pour cela, nous avons interrogé l'ensemble des médecins généralistes franciliens pour ensuite établir des profils, en fonction de l'utilisation des outils alternatifs.

METHODOLOGIE

Un questionnaire a donc été envoyé aux 9214 médecins généralistes franciliens au mois de février 2019 :

- Par mail pour les 7714 médecins dont l'URPS disposait du mail
- Par courrier pour les 1500 médecins dont l'URPS ne disposait pas du mail

Ce questionnaire portait sur six situations cliniques :

- Deux situations cliniques vues en pathologie aiguë puis en pathologie chronique : les troubles musculo-squelettique (TMS) et les infections des voies aériennes (IVA)
- Une situation clinique vue uniquement du point de vue chronique : les troubles anxio-dépressifs (TAD) et insomnies
- Deux situations cliniques très particulières : le suivi de grossesse et le suivi du patient cancéreux
- Enfin, une situation qui est celle de la prévention.

Pour chaque situation, les médecins étaient invités à cocher les 4 outils qu'ils utilisent le plus dans leur pratique et à ordonner ces outils, de l'utilisation la plus fréquente à l'utilisation la moins fréquente. Ces outils étaient de deux sortes :

- Certains conventionnels, par exemple : antalgiques de palier 1 et 2, antibiotiques, kinésithérapie, benzodiazépines...
- D'autres non conventionnels, par exemple : phytothérapie, mésothérapie, homéopathie...

Le taux de retour de 10,5 % et la représentativité de l'échantillon par rapport à la population des médecins généralistes franciliens ont permis une analyse fine des résultats.

RESULTATS

Trois groupes de praticiens ont été identifiés :

- Ceux utilisant moins de 4 outils non conventionnels dans leur pratique. On pourrait les qualifier de « **médecin généraliste à exercice classique** » (32 %)
- Un « groupe mixte » utilisant de 4 à 6 outils, que l'on pourrait nommer « **médecins intégratifs** » (35 %)
- Ceux utilisant 7 outils non conventionnels ou plus, que l'on pourrait qualifier de « **médecin à orientation thérapeutique particulière** » (32 %)

D'une part, on constate que 32 % des médecins utilisent 7 outils non conventionnels ou plus. Nos « MEP » au sens classique sont cependant là. Cela correspond au sondage national IPSOS de mars 2019¹, qui ne concernait que l'homéopathie, et qui démontrait que 34 % des médecins utilisent régulièrement l'outil non conventionnel « homéopathie ».

D'autre part, les réponses démontrent une **forte homogénéité des pratiques** : le choix des outils thérapeutiques utilisés par les médecins est très clair pour chaque situation clinique et les outils les plus utilisés le sont très majoritairement :

- **4 situations cliniques favorisent les thérapeutiques conventionnelles :**
 - troubles musculo-squelettiques (TMS) aigus et chroniques,
 - infections des voies aériennes (IVA) aiguës et chroniques.
- **3 situations cliniques favorisent les thérapeutiques non conventionnelles :**
 - troubles anxio-dépressifs (TAD) et insomnies,
 - accompagnement du patient cancéreux,
 - suivi de grossesse et préparation à l'accouchement.

LES SITUATIONS CLINIQUES FAVORISANT LES THERAPEUTIQUES CONVENTIONNELLES

Pour **les troubles musculo-squelettiques en pathologie aiguë et chronique**, on peut noter que l'ostéopathie constitue une thérapeutique un peu à part (42 % des prescriptions pour les TMS aigus et 23 % pour les TMS chroniques), à cheval entre une pratique qui sort du non conventionnel et qui s'intègre davantage (ou plus tôt) que les autres dans le conventionnel.

>> Troubles musculo-squelettiques en pathologie aiguë

87 % des médecins répondants **favorisent les thérapeutiques conventionnelles** : antalgiques palier 1 (91 %), anti-inflammatoires non stéroïdiens (88 %), antalgiques palier 2 (72 %) et corticoïdes oraux (21 %), infiltrations corticoïdes ou autres (19 %), antalgique palier 3 (10 %).

Mais les thérapeutiques non conventionnelles sont également prescrites en seconde intention : **ostéopathie et médecine manuelle (42 %)**, mésothérapie (8 %), homéopathie (6 %), traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (5 %), hypnose et thérapies comportementales (5 %), phytothérapie (4 %), nutrithérapie et oligo-éléments (3 %).

¹ <https://www.apma.fr/wp-content/uploads/2019/05/IPSOS-mars2019-infographie.pdf>

>> Troubles musculo-squelettiques en pathologie **chronique**

90 % des médecins répondants **favorisent les thérapeutiques conventionnelles** : kinésithérapie (81 %), antalgiques palier 1 (75 %), activité physique (69 %), antalgiques palier 2 (40 %), anti-inflammatoires non stéroïdiens (37%), antidépresseurs et anti-épileptiques à visée antalgique (16 %), infiltrations corticoïdes ou autres (11 %), thermalisme (9 %), corticoïdes oraux (3 %)

Mais les thérapeutiques non conventionnelles sont également prescrites en seconde intention : **ostéopathie et médecine manuelle (23 %)**, traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (5 %), hypnose et thérapies comportementales (5 %), homéopathie (5 %), mésothérapie (4 %), phytothérapie (3 %), nutrithérapie et oligo-éléments (2 %).

Dans **les infections des voies aériennes (IVA) aiguës et chroniques**, le taux d'utilisation des outils « homéopathie » et « phytothérapie » frôle les 10 %, ce qui est sensiblement plus élevé que dans les autres situations cliniques. Ce chiffre pourrait être expliqué par l'origine principalement virale des IVA et la non indication des antibiotiques dans ce type de pathologie.

>> Infections des voies aériennes en pathologie **aiguë**

94 % des médecins répondants **favorisent les thérapeutiques conventionnelles** : paracétamol ou aspirine (86 %), antibiotiques (62 %), antitussifs et mucolytiques (61 %), corticoïdes oraux (36 %), bronchos dilatateurs (34 %), corticoïdes inhalés (29 %), kinésithérapie respiratoire (15 %), anti-inflammatoires non stéroïdiens (12 %).

Mais les thérapeutiques non conventionnelles sont également prescrites en seconde intention : **phytothérapie (9 %), homéopathie (9 %)**, nutrithérapie et oligo-éléments (3%), traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (2 %), mésothérapie (1 %).

>> Infections des voies aériennes en pathologie **chronique**

92 % des médecins répondants **favorisent les thérapeutiques conventionnelles** : bronchos dilatateurs (72 %), corticoïdes inhalés (68 %), kinésithérapie respiratoire (45 %), antibiotiques (40 %), paracétamol ou aspirine (36 %), corticoïdes oraux (27 %), antitussifs et mucolytiques (27 %), thermalisme (16 %), anti-inflammatoires non stéroïdiens (5%).

Mais les thérapeutiques non conventionnelles sont également prescrites en seconde intention : **homéopathie (8 %), phytothérapie (7 %)**, nutrithérapie et oligo-éléments (6 %), traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (3 %).

LES SITUATIONS CLINIQUES FAVORISANT LES THERAPEUTIQUES NON CONVENTIONNELLES

Concernant les troubles anxio-dépressifs et les insomnies, le fort taux pour la phytothérapie (46 %) s'explique par le fait qu'elle nécessite une expertise plus simple que pour l'homéopathie. En ce qui concerne l'homéopathie, le chiffre de 24 % est supérieur au nombre de médecins ayant une vraie expertise en homéopathie (diplômante).

>> Troubles anxio-dépressifs et insomnie :

64 % des médecins répondants favorisent les thérapeutiques non conventionnelles : **phytothérapie (46 %), thérapies cognitives et comportementales, hypnose (43 %), Homéopathie (24 %)**, traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (7 %), nutrithérapie et oligo-éléments (7 %), mésothérapie (1 %)

Mais les thérapeutiques conventionnelles restent majoritaires : **psychothérapie (87 %), benzodiazépines (74 %), antidépresseurs (73 %)**, approche diététique, nutritionnelle (11 %)

Le chiffre de 49 % des médecins qui favorisent les thérapeutiques non conventionnelles pour **l'accompagnement du patient cancéreux** montre que dans les pathologies devenues chroniques par les progrès thérapeutiques, le corps médical a modifié son regard pour prendre davantage en charge le patient dans sa globalité.

>> Accompagnement du patient cancéreux

49 % des médecins répondants favorisent les thérapeutiques non conventionnelles : **approches relationnelles, thérapies cognitives et comportementales, hypnose (53%)**, nutrithérapie et oligo-éléments (8 %), homéopathie (6 %), traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (6 %), ostéopathie et manipulations vertébrales (5 %), phytothérapie (5 %).

Mais les thérapeutiques conventionnelles restent majoritaires : **antalgiques palier 2 (61 %)**, antalgiques palier 3 (49 %), activité physique (48 %), antidépresseurs (45 %), approche diététique, statut nutritionnel (38 antalgiques palier 1 (37 %), benzodiazépines (25 %).

La fragilité biologique et le risque iatrogénique pour **la grossesse** ainsi que le risque d'addiction pour les psychotropes, montrent que l'ensemble des médecins généralistes franciliens sont sensibles à ces notions et que les outils alternatifs leurs sont utiles.

>> Suivi de grossesse et préparation à l'accouchement

79 % des médecins répondants favorisent les thérapeutiques non conventionnelles : **ostéopathie et médecine manuelle (41 %), homéopathie (21 %), nutrithérapie et oligo-éléments (20 %), phytothérapie (19 %), thérapie cognitives et comportementales, hypnose (18 %)**, traitement par acupuncture et acupuncture auriculaire (7 %).

Mais les thérapeutiques conventionnelles sont aussi utilisées en première et seconde intention : **approche diététique, statut nutritionnel, fer, vitamines (80 %), anti spasmodiques (65 %), antalgiques palier 1 (63 %)**, anti-inflammatoires non stéroïdiens (1 %).

>> Prévention et santé publique

Enfin, concernant la prévention et la santé publique, on note que les praticiens favorisant les thérapeutiques conventionnelles font légèrement moins de prescription de dépistage du cancer du sein et des cancers gynécologiques.

Les praticiens favorisant les thérapeutiques non conventionnelles font légèrement moins de prévention sur les facteurs de risques cardiovasculaires et de suivi de l'information sur le calendrier vaccinal. On constate cependant qu'il n'y a pas d'absence de suivi vaccinal chez ces médecins.

En revanche ils font légèrement plus de prescription de dépistage du cancer du sein et des cancers gynécologiques.

CONCLUSION

L'ensemble de l'étude montre une interpénétration des pratiques dans les différents groupes. Il semble que chaque profil de médecin utilise dans des proportions différentes les outils conventionnels et non conventionnels, mais sans exclusivité ni du côté des MEP ni du côté des médecins généralistes classiques.